

# BIOVISION

Lettre d'info 20

## AFRIQUE : UN TRESOR DE LA NATURE

La biodiversité est entre  
les mains des paysans  
Page 2

[www.biovision.ch/biodiversite](http://www.biovision.ch/biodiversite)

Un avenir pour tous, naturellement

TOF : un succès fulgurant | **page 4**

Tsé-tsé et agriculture bio : deux mouches d'un coup | **page 5**

Ban Ki-moon visite des projets Biovision | **page 8**



Une forte biodiversité est la base de notre alimentation. Si elle continue à disparaître, ce ne sont pas seulement les gens du Sud qui y perdront, mais nous tous.

Photo : Marché à Assosa, Ethiopie. Biovision / Verena Albertin.



Une base étroite pour l'alimentation humaine

## L'Afrique est riche : le continent héberge une grande partie de la biodiversité de notre planète. Mais cette fortune disparaît rapidement. Pour arrêter la tendance, il n'y a pas 36 solutions: un changement de cap fondamental dans l'agriculture est inévitable.

Par Hansjakob Baumgartner

La base biologique de notre nourriture est devenue étroite. Depuis des millénaires, l'humanité a utilisé plus de 10 000 plantes alimentaires. Aujourd'hui on en compte à peine 150. Dont 12 sortes fournissent 80% de la production alimentaire végétale. Et les plantes cultivées se ressemblent de plus en plus. L'énorme richesse des variétés que les agriculteurs du monde entier ont créées, en les faisant pousser dans des conditions très diverses, a reculé face à l'hégémonie d'un petit nombre de plantes à haut rendement, cultivées au niveau mondial. On estime que 75% des variétés alimentaires ont déjà disparu des champs. Mais la biodiversité des plantes n'est pas le seul pilier de notre alimentation. Pour faire de bonnes récoltes, on a aussi besoin des animaux. En effet, 90% des parasites ont des prédateurs naturels. Et 100 000 sortes d'insectes pollinisateurs offrent infatigablement leurs services à l'agriculture. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime leur contribution à plus de 153 milliards de dollars par an.

### Pauvre Nord

Comme toutes les richesses, la diversité biologique est très inégalement répartie entre les pays du Nord et du Sud. Mais là, c'est le Sud qui est plein aux as : plus

de 90% des espèces végétales viennent de pays tropicaux ou sub-tropicaux. L'organisation Conservation International a identifié dans le monde 34 « points chauds » de la biodiversité. Ce sont des régions dans lesquelles au moins un demi pourcent de toutes les plantes sont endémiques. Elles représentent au total seulement 2,3% de la surface terrestre mais hébergent une espèce de plante sur deux et 42% de tous les vertébrés terrestres.

Seules trois de ces régions riches en biodiversité se trouvent dans des pays industrialisés. En Afrique il y en a huit, comme par exemple les forêts tropicales bordant la côte ouest qui abritent un quart des mammifères du continent, ou bien la Corne de l'Afrique avec ses zones sèches uniques; les montagnes le long de la faille de l'Afrique orientale ou le Cap qui possède la plus grande diversité florale des zones tempérées. Les écosystèmes intacts sont plus stables et s'adaptent mieux aux transformations de l'environnement comme le changement climatique. Mais ces bases vitales sont fortement mises en danger par les interventions humaines. Les processus naturels de régulation sont perturbés. Le sol des forêts, par exemple, s'érode rapidement après avoir été mis à nu par le déboisement. Sans un toit de feuilles protecteur et sans les racines



## BIOVISION ET LA BIODIVERSITÉ

Un développement écologique n'est possible que lorsque les humains peuvent vivre dignement. Par des projets concrets, Biovision s'engage à conserver les bases naturelles de la vie et se bat pour que les populations puissent trouver de nouvelles sources de revenus. Ainsi le projet Cabesi, dans le Nord-ouest semi-aride du Kenya, a créé des revenus durables grâce à la production de miel et de soie sauvage. Bien d'autres projets en Afrique de l'Est vont dans le même sens : l'agriculture biologique, par la renonciation aux pesticides et aux engrais chimiques, maintient la biodiversité et contribue à une meilleure alimentation des gens.

qui le renforcent, le sol sèche et se fait emporter par les pluies. Reste un désert écologique. Dans l'agriculture, les parasites prennent vite le dessus et provoquent des pertes considérables dans les récoltes aussitôt que disparaissent leurs ennemis naturels.

### La biodiversité aux mains des paysans

L'importance de la biodiversité dans l'agriculture va encore augmenter dans le futur. Le changement climatique pose de nouveaux défis à la culture des plantes nourricières. On aura besoin de variétés qui résistent à la sécheresse et aux maladies. L'épuisement du pétrole va faire augmenter le prix des produits agrochimiques, les récoltes dépendront donc de plus en plus de la fertilité naturelle des sols et des prédateurs naturels des parasites. Le nombre d'espèces animales et végétales peuplant la terre n'est pas connu : peut-être trois ou cent millions ! Jusqu'à présent, environ 1,75 million d'animaux, de plantes et de micro-organismes ont été décrits scientifiquement.

Actuellement, 10 à 25 000 espèces disparaissent chaque année, soit beaucoup plus que celles qui apparaissent naturellement. Arrêter cette hémorragie est aujourd'hui l'un des devoirs les plus urgents de l'humanité. Les paysannes et les paysans ont un rôle-



[www.biovision.ch/projets](http://www.biovision.ch/projets)

clé à jouer. La diversité des plantes alimentaires et la survie de nombreuses espèces sauvages dans les écosystèmes agraires sont entre leurs mains. Mais au Sud, la masse des petits paysans ne peut fournir cet effort sans soutien. Il s'agit finalement des bases nourricières de toute la population mondiale. Pour maintenir ces bases, il faut un changement des politiques agricoles, comme le demande le groupe d'experts mondiaux sur l'agriculture IAASTD. L'industrialisation forcée de la production alimentaire doit céder la place à une agriculture écologique qui mise sur la fertilité naturelle des sols, une agriculture qui maintient et développe la biodiversité tout en étant rémunérée au juste prix. C'est seulement ainsi que l'on pourra empêcher la disparition des fondements de notre alimentation.

Hansjakob Baumgartner est journaliste RP indépendant à Berne.

Biovision félicite chaleureusement l'équipe de TOF pour son exploit et la remercie pour son engagement déterminé et sans failles !



4

Le magazine TOF atteint actuellement environ 160 000 lecteurs.

Peter Kamau, paysan et rédacteur en interview avec une paysanne.

L'équipe du TOF (de g. à d.) : Peter Baumgartner, Lucy Macharia, Peter Kamau und John Cheburet.  
Photos : Biovision / Andreas Schriber, Peter Lüthi et Sonia Fontana

Le journal paysan The Organic Farmer fête ses 5 ans

## TOF : un succès fulgurant

La plupart des paysans africains n'ont pratiquement pas de formation. Ils reçoivent le savoir traditionnel de leurs parents et le transmettent aux enfants. Mais de nos jours, ça ne suffit plus. Le manque de connaissances contribue au fait que des millions de petits paysans africains, malgré un travail acharné, tombent dans le cercle infernal de la pauvreté. C'est ce que savait pertinemment Peter Baumgartner, correspondant en Afrique pour le journal zurichois Tages Anzeiger. Fin 2004, il s'adressait à Biovision, avec l'idée d'un journal pour les agriculteurs : « The Organic Farmer sera un magazine mensuel sur l'agriculture biologique, axé sur la pratique et destiné aux petits paysans du Kenya. Il doit contribuer au développement économique des zones rurales. Il faut augmenter les rendements tout en ménageant au maximum l'environnement et en exploitant les ressources locales de manière optimale. » Biovision a financé le projet pilote. En avril 2005 déjà, la première édition à 10 000 exemplaires faisait un tabac chez les paysans... et les paysannes aussi.

Aujourd'hui, TOF sort à 20 000 exemplaires. Il atteint environ 160 000 lecteurs et on l'utilise dans de nombreuses écoles. Ce tirage ne couvre pas la demande croissante. Le mensuel est apprécié car il parle du quotidien des petits paysans et les accompagne tout au long des saisons par des propositions concrètes et des solutions réalisables. Un autre succès : le service de

réponse aux questions qui arrivent par téléphone, SMS ou courriel à la rédaction (environ 60 par semaine).

### Du cœur et de l'innovation à revendre

La rédaction autour de Peter Baumgartner est composée du journaliste et paysan Peter Kamau, de l'assistante Lucy Macharia et d'experts externes. S'y ajoute le journaliste John Cheburet, qui dirige TOF Radio, fondée en 2008 : ses émissions hebdomadaires en kiswahili et trois autres langues locales atteignent environ 3 millions de personnes, avec la même orientation au ras du sol.

L'équipe de TOF dispose des compétences, de la créativité et de l'énergie nécessaires pour aider les petits paysans à atteindre un plus haut revenu grâce à une agriculture proche de la nature.

Un nouveau projet est de créer quatre i-TOFs – quatre petits centres de conseils où l'on trouve du savoir et de l'aide pour l'agriculture biologique. Le i est pour Information et Inputs (apports). Les conseillers agricoles des i-TOFs sont équipés d'ordinateurs solaires et disposent de tout l'Infonet (voir page 6). Les paysans s'inscrivent à un cours parmi 25 thèmes. Une particularité d' i-TOF : ce sont les conseillères et conseillers qui vont vers les groupes de paysans et pas le contraire, ce qui permet aussi aux mères d'être formées. Durant les premiers six mois, plus de 1500 paysannes et paysans ont été formés et la demande est insatiable. Toutes les éditions du TOF sont disponibles sur [www.biovision.ch/TOF](http://www.biovision.ch/TOF).



Dawa Ahmed, petite paysanne à Kushmangul, Ethiopie : « Je veux amener des légumes de bonne qualité au marché pour en recevoir un bon prix. La formation dans la ferme bio m'a bien aidée à améliorer ma manière de cultiver et à produire plus sur un petit espace. »

Photo : Biovision / Flurina Wartmann

Tsé-tsé et agriculture bio

## Deux mouches d'un coup

La route vers Kushmangul, un petit village vers Assosa dans l'ouest de l'Ethiopie, est bordée d'herbes hautes comme un homme. Difficile de croire que dans ce paysage vert règne la pénurie alimentaire. Hailu Gebru, chef du projet Biovision « Contrôle de la mouche tsé-tsé et agriculture biologique » explique : « Chez nous, l'agriculture dépend de la charrue à bœufs. Quand les animaux meurent de la maladie du sommeil après avoir été piqués par la mouche tsé-tsé, les hommes doivent travailler leurs champs à la main. C'est exactement ce qu'a vécu Dawa Ahmed, lorsqu'elle a perdu ses trois bœufs et sa vache. Depuis, cette mère célibataire arrive à peine à cultiver un petit champ de légumes pour le marché local. En plus, les maladies des plantes et les maigres récoltes lui ont donné beaucoup de souci. C'est ici qu'intervient le projet de Biovision. Le contrôle biologique des mouches tsé-tsé est complété par une formation en agriculture durable.

La première ferme bio de la région vient d'être créée à Assosa. C'est une exploitation modèle et un centre de formation pour paysannes et paysans. Dawa Ahmed y a déjà suivi son premier cours et retrouvé la confiance : « J'aimerais apprendre à faire du compost pour que mes oignons soient plus gros ! »

Commentaire

## Le succès des projets se joue sur place

Le projet « Contrôle de la mouche tsé-tsé et agriculture bio » à Assosa est en cours depuis 2009. Biovision y soutient une initiative de l'organisation partenaire locale BioEconomy Africa (BEA), qui reprend le contrôle écologique de la mouche tsé-tsé d'un précédent projet et le complète par de l'agriculture biologique. Le cœur du projet est une nouvelle ferme bio qui sert de lieu de formation et de travaux pratiques. Ici, la population locale peut profiter de cours d'agriculture. Je suis convaincue que la ferme bio va donner le coup d'envoi pour d'autres initiatives du même genre. Car Assosa est un carrefour important dans la région frontalière avec le Soudan et se trouve au milieu de la zone de propagation de la mouche tsé-tsé. La nouvelle ferme bio se situe donc de manière stratégique, exactement au bon endroit, pour diffuser cette approche combinée de manière supra-régionale.

A Assosa nous travaillons dans une situation complexe car divers groupes de population et ethnies sont impliqués. La participation des autorités locales, notamment l'unité responsables de l'agriculture, est décisive pour la réussite du projet. Il faut parfois faire des démarches administratives mais ça en vaut la peine : la municipalité d'Assosa a, par exemple, accordé officiellement le terrain pour le projet de ferme bio. Ce réseau est entretenu par la BEA, organisation locale fiable avec laquelle Biovision entretient une collaboration très fructueuse depuis plusieurs années. Nous sommes sur place périodiquement et menons des évaluations régulières avec les collaborateurs du projet, pour vérifier si les objectifs définis en commun sont atteints et planifier les prochains pas. Cela permet de garantir que les moyens sont engagés de manière ciblée et efficace.



**Flurina Wartmann**

La géographe et spécialiste GIS Flurina Wartmann est collaboratrice de la coordination des projets de la Fondation Biovision à Zurich.

Photo : Biovision / Verena Albertin

[www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org) \*

Biovision met à disposition sur Internet des informations sur l'agriculture biologique. Le principal public cible est celui des multiplicateurs : conseillers agricoles officiels, experts d'organisations proches, groupes de paysans.



Labourer délicatement et varier les cultures maintient la biodiversité des sols.

6

#### Charrue à bœufs

Travailler le sol avec ménagement et le couvrir avec des plantes ou du paillis permet de le protéger de l'érosion.

Photo : infonet-biovision

#### Jardin potager

La polyculture et l'alternance des plantes cultivées, à la place de la monoculture, donnent de meilleurs rendements et diminuent à long terme la masse de travail.

Photo : Biovision / Peter Lüthi

Un clic dans Infonet-Biovision

### Moins c'est plus

Une exploitation trop intensive - monoculture répétée au même endroit, labourage inutile... - peut endommager les terrains. La diversité de la faune et de la flore vivant dans les sols est détruite. Les micro-organismes, les vers de terre disparaissent. Alors que précisément, ils assurent la création de l'humus et la bonne structure des sols. On empêche ainsi la nature d'exercer sa fonction auto-régulatrice. La fertilité des champs diminue, ce qui augmente le travail pour les paysans - et le besoin d'engrais.

Le terme Conservation Agriculture comprend une série de mesures qui visent à maintenir l'état naturel des sols pour prévenir les problèmes mentionnés. Il s'agit d'une gestion durable qui se compose essentiellement de trois éléments. D'abord, la terre doit être travaillée avec ménagement et recouverte pour maintenir l'humidité. Ensuite, on laisse dans les champs des restes de plantes, qui redonnent des substances nutritives à la terre et amènent de l'air dans le sol ; des racines et des petites pousses tiennent la terre ensemble et la protègent de l'érosion. Troisièmement, on renonce aux monocultures. On devrait travailler beaucoup plus avec la polyculture et alterner régulièrement les plantes sur un même champ. Ces mesures simples rendent l'agriculture plus durable et plus rentable. A long terme, elles demandent moins de travail aux exploitants. Maintenir les sols dans un état proche de la nature préserve la biodiversité. Laisser de l'espace libre à la nature, c'est garantir sa diversité et son pouvoir d'autorégulation.

Humbles travailleurs des projets de Biovision

### Les vers à soie

Les préparatifs de mariage durent un an. C'est le temps qu'il faut pour que l'espèce africaine de vers à soie *Epiphora bauhinae* passe du stade de nymphe à celui de papillon coloré mesurant jusqu'à 7 cm. Après quelques jours, la fête est finie : les papillons se sont accouplés, la femelle a déposé ses 300 œufs avant de mourir en beauté. Les vers éclosent ensuite à la saison des pluies quand la plante nourricière - un arbuste de la famille des *Zizyphus* - verdit. Ils mangent pendant quatre semaines, lorsqu'ils ne se font pas eux-mêmes avaler en remplissant leur fonction écologique d'aliment de base pour d'autres insectes, des fourmis ou des oiseaux. C'est ensuite, quand ils se transforment en nymphes, qu'ils rendent un service à l'homme en produisant une soie dans laquelle ils s'emballent pour la métamorphose. Contrairement au producteur de soie classique qu'est le *Bombyx* du mûrier (*Bombyx mori*), *Epiphora bauhinae* n'a jamais été domestiqué. Il est élevé en semi-liberté directement sur sa plante nourricière. Une forme d'utilisation agricole durable d'espèces sauvages, chère aux projets de Biovision.



Chenille, papillon et cocons du ver à soie africain *Epiphora bauhinae*, élevé pour la production de soie dans des filets disposés sur des acacias sauvages.

Photos : Biovision / Peter Lüthi et Christof Sonderegger

Visitez Infonet-Biovision en ligne :

[www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org)



Des veuves et des mères célibataires des bidonvilles d'Addis Abeba ont réalisé leurs rêves en 2002 avec Getachew Tikubet et Biovision. Elles ont transformé un terrain dévasté en jardin potager verdoyant et récoltent aujourd'hui des légumes sains pour leur consommation et pour la vente.  
Photo : Biovision / Peter Lüthi

Une journée avec Getachew Tikubet

## Un visionnaire à poigne

Yes we can ! Le mantra pourrait sortir de la bouche de l'Ethiopien Getachew Tikubet. Mais son slogan, c'est Let's do it (« Allez, on le fait ! »). Il est bien plus ancien que celui d'Obama. Il s'adresse à son pays et au continent africain. Getachew a une grande vision qu'il tente de réaliser depuis des années avec une force d'innovation inépuisable et des actes concrets. Il croit que l'Ethiopie peut se libérer de la pauvreté et que la population de l'Afrique peut vivre dignement : « L'Afrique abrite 37% des ressources mondiales, 16,5% de la population mondiale... et seulement 1% de l'activité économique mondiale. » Son credo, il le réalise au quotidien : « Les petits paysans peuvent changer le monde, il suffit de leur donner une chance et des connaissances. » C'est ainsi qu'il a fondé en 2003, avec son épouse Selamawit, la BioEconomy Association (BEA). Avec l'objectif de transformer les connaissances scientifiques en un savoir accessible à la population pauvre. En 2002, avec la BEA, il a permis à 200 veuves et mères célibataires des bidonvilles d'Addis Abeba de transformer deux hectares de terrains lessivés en un jardin potager fertile, en utilisant des méthodes biologiques. Ce projet soutenu par Biovision est aujourd'hui presque autonome et sert de modèle de développement. En 1996, à Addis Abeba, Getachew avait déjà mis sur pied une exploitation modèle du nom de Biofarm, proposant une formation pratique en agriculture écologique. Aujourd'hui, il existe en Ethiopie déjà neuf centres de formation du même genre. Son dernier-né est le Yeha Institute, un lieu de forma-

Tout passe

## Un legs pour Biovision

Tout passe, même la vie, c'est pourquoi il faut arranger les choses avant qu'il ne soit trop tard. Peut-être que vous aussi souhaitez laisser des traces et faire du bien au-delà de votre vie terrestre. Lors du règlement de votre succession, vous pouvez alors penser à des organisations comme la Fondation Biovision. Avec un testament, vous pouvez être sûr que vos dernières volontés seront réalisées selon vos désirs. Si vous avez des questions ou voulez commander notre guide pratique gratuit sur les successions, c'est volontiers que Reto Urech est à votre disposition au +41 44 341 97 19 ou par courriel à [r.urech@biovision.ch](mailto:r.urech@biovision.ch).

Biovision met à votre disposition un guide simple et complet qui peut vous être très utile lors de la prise de décision et l'élaboration du testament. Vous pouvez commander cette documentation chez Biovision ou la télécharger.



[www.biovision.ch/legs](http://www.biovision.ch/legs) Photo : Photocase

tion couplé à une ferme bio avec des jardins d'exercice et de recherche : c'est là que des paysans, des conseillers agricoles en formation et des étudiants échangent leurs connaissances et se forment de manière transdisciplinaire.

Getachew Tikubet connaît la dureté de la vie à la campagne pour l'avoir vécue dans son enfance. Né à Tigray, dans le Nord de l'Ethiopie, il est arrivé tout jeune à l'université d'Addis Abeba où il a suivi des études en sciences naturelles. Il a passé son doctorat en 1980 avec un travail sur la mouche tsé-tsé. Après des études complémentaires au Sierra Leone et aux Etats-Unis, il est revenu en Ethiopie mettre son savoir à la disposition de ses compatriotes. Depuis, soutenu par Biovision, avec l'aide d'une solide équipe et de groupes de paysans, il a réussi à démontrer maintes fois comment le fléau de la mouche tsé-tsé (responsable de la mortelle maladie du sommeil) peut être contrôlé par de simples pièges écologiques.

Dernièrement, Tikubet a été appelé au Mozambique et en Côte d'Ivoire pour développer le concept de Biofarm dans ces deux pays. C'est ainsi que la petite BioEconomy Association éthiopienne s'est transformée en BioEconomy Africa et se prépare à mettre en place la vision de Getachew sur tout le continent.



Getachew Tikubet (à droite) montre sa ferme bio d'Addis Abeba au secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, à sa femme Yoo Soon-taek et à des hauts fonctionnaires de l'ONU. Getachew dirige plusieurs projets soutenus par Biovision en Ethiopie.

Photo : ©UN Photo /Eskinder Debebe

Le secrétaire général de l'ONU invité en Ethiopie chez BEA

## Ban Ki-moon visite des projets Biovision

Fin janvier, Getachew Tikubet, chef de projet de Biovision pour BioEconomy Africa (BEA) a pu accueillir le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon au Yeha Institute (académie paysanne), et au Integrated Biofarm Center voisin. La visite a eu lieu lors du 14e sommet de l'Union africaine à Addis Abeba. « Le système intégré de BioEconomy est une solution très impressionnante et très concrète. Elle peut limiter l'impact des changements climatiques et maintenir les bases vitales en Afrique », a affirmé le patron des Nations Unies, frappé par sa visite. Selon BEA, l'académie paysanne et l'exploitation bio qui en font partie ont pour vocation de devenir un modèle pour toute l'Afrique.

### Impressum

Lettre d'info 20, mars 2010  
© Fondation Biovision, Zurich

### Concept

Peter Lüthi, Andreas Schriber, Verena Albertin

### Rédaction

Peter Lüthi

### Textes

Hansjakob Baumgartner, Peter Lüthi, Flurina Wartmann, Andreas Schriber, Pascal Tanner

### Traduction

Frédéric Russbach, Daniel Wermus

### Photo de couverture

Carottes biologiques de Limuru (Kenya).

Photo : Biovision / Peter Lüthi

### Graphisme

Atelier Binkert, Zurich

### Impression

Ziegler Druck- und Verlags-AG

### Papier

Cyclus Offset (100% recyclé)

**Aidez les Africains.**

**Merci de tout cœur pour vos dons !**  
Compte postal 87-193093-4



Bienvenue à Zofingue

## Biovision au Bio Marché

Du 18 au 20 juin, la vieille ville de Zofingue se transforme en la plus grande foire bio du pays: le Bio Marché, avec près de 150 exposants suisses et étrangers. Biovision y participe pour la première fois avec des produits de son magasin en ligne et des informations sur les projets en Afrique de l'Est. [www.biomarche.ch](http://www.biomarche.ch)

John Cheburet gagne un concours de la FAO

## Honneur pour le reporter de TOF Radio

John Cheburet, chef de projet et rédacteur de la TOF Radio, a gagné le premier prix du concours « Farm Radio International » organisé par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Son reportage parle d'un paysan kenyan astucieux qui avait remarqué que ses pommes de terre restaient fraîches plus longtemps en les conservant dans de la sciure. « Mon reportage montre que les paysans sont innovants et essaient de trouver des solutions à leurs problèmes. C'est mon travail, comme journaliste radio, de faire en sorte qu'un maximum d'auditeurs et d'auditrices entendent des histoires aussi instructives » nous dit modestement l'heureux gagnant. John Cheburet va probablement faire un exposé lors de la rencontre des membres de Biovision le 26 avril à Berne.

Foire Nature à Bâle

## Hans Rudolf Herren

Le cinquième congrès Nature du 12 février à Bâle s'est tenu juste au moment où la discussion sur la biodiversité entre dans sa phase aiguë, puisque le Parlement suisse en est saisi. Dans sa conférence de clôture, Hans Rudolf Herren a souligné devant plus de 700 participants l'importance capitale de la diversité biologique pour le bien être et la survie de l'humanité. Le président de la Fondation Biovision a rappelé que la disparition continuelle d'espèces vivantes aggrave la pauvreté humaine et pèse lourdement sur les générations futures.

Stiftung für ökologische Entwicklung  
Fondation pour un développement écologique  
Foundation for ecological development

